polypode

Revue d'éducation à l'environnement et au développement durable

Dossier : **Ils font l'EEDD**

Freins et leviers de l'EEDD, ou comment mobiliser ?

www.reeb.asso.fr
Revue semestrielle n°22
Septembre 2014

Réseau d'éducation à l'environnement en Bretagne
Association loi 1901

Le REEB est fondé sur la mise en synergie des compétences et des expériences de toutes personnes concernées par l'éducation à l'environnement. Structuré en association depuis 1992, le REEB rassemble plus de 120 structures adhérentes (*associations, collectivités territoriales, centres d'accueil...*) et une cinquantaine d'adhérents individuels.

La revue Polypode s'adresse à tous ceux et celles qui sont amenés à pratiquer ou promouvoir l'éducation à l'environnement.

Abonnement annuel : 12 € (2 numéros), Prix au numéro : 6 €.

Édition : REEB - allée de Kernilien - 22200 PLOUISY
02 96 48 97 99 / contact@reeb.asso.fr / www.reeb.asso.fr

Parution semestrielle - n° ISSN : 1638 – 3184.

Comité de rédaction :
Michel Clech, directeur de la publication,
Laetitia Félicité, administratrice du REEB,
Henri Labbe, administrateur du REEB,
Jérémie Évangélista, éco-interprète,
Luc Guihard, Bretagne Vivante,
Christian Goubin, Académie de Rennes,
Erwan Person, CPIE Vallée de l'Élorn
Maryline Lair, REEB, coordination,
Benoît Subileau, éducateur à l'environnement,
Stéphanie Didot-Bendourou,
professeur et conseillère-relais EDD 35.

Mise en page, illustration : /*frump*

Crédit photos :
© ***François Daniel*** couverture,
Henri Labbe p.13.

Impression : *Roudenn Graphik,* impression sur papier recyclé, encres végétales.

Partenaires

Polypode est financé et envoyé gratuitement dans les collèges et les lycées de la Région Bretagne, grâce au soutien de nos partenaires.

SOMMAIRE

Polypode n° 22

Edito ..... 3 et 4

Problématique
- Représentations et approches pédagogiques en éducation à la nature et à l'environnement – regards croisés ..... 5 et 6
- Freins et leviers de l'EDD 7
- OHERIC est aujourd'hui, dans les activités « extra scolaires », en danger et ce n'est pas une bonne nouvelle pour l'EEDD ! ..... 8 et 9
- Des formations professionnelles comme levier en EEDD 9

Ils font l'eedd
- Rendre les enfants acteurs ..... 10 et 11
- Un laboratoire du développement durable ..... 12 et 13
- Répondre aux enjeux de société ..... 14 et 15

Freins et leviers de l'eedd
- L'EEDD tout au long de la vie, pour la transition écologique 16

- BD 17

Ressources 18

Actualités
- Pays de Morlaix en Transition(s) 19
- Pont-Péan Sons ..... 20 et 21
- Éduquer à l'eau 21
- Une formation pour éduquer à la santé environnementale ..... 22 et 23

La bidouille 24

Maryline Lair, *REEB*

Petit à petit, en travaillant sur ce nouveau dossier de Polypode, sur les freins et les leviers que rencontrent ceux qui font de l'éducation à l'environnement et au développement durable (EEDD), le comité de rédaction s'est questionné sur la mobilisation des acteurs éducatifs, des politiques, des institutions, de notre public, mais aussi sur la société aujourd'hui, ce qu'elle nous dit, comment elle évolue et vers où...
Ainsi, nous avons rapidement identifié quelques freins au développement de l'EEDD : notre difficulté à réellement travailler ensemble et à mutualiser, l'évolution du contexte associatif, le manque de temps pour innover dans nos pratiques éducatives... Mais aussi : la motivation et la mobilisation !
La motivation d'un éducateur à l'environnement : pourquoi fait-il ce métier, ce qui l'anime, quelle fierté en retire-t-il ?
La motivation d'un enseignant à se lancer dans un projet d'éducation au développement durable : quel est son moteur, son objectif ?
Et pour quelle mobilisation de la société ? Trop souvent, l'environnement est abordé comme un problème (une pollution, une contrainte, une catastrophe...), difficile alors de mobiliser !

Petit tour des ressorts de la mobilisation, de l'engagement et de nos représentations.

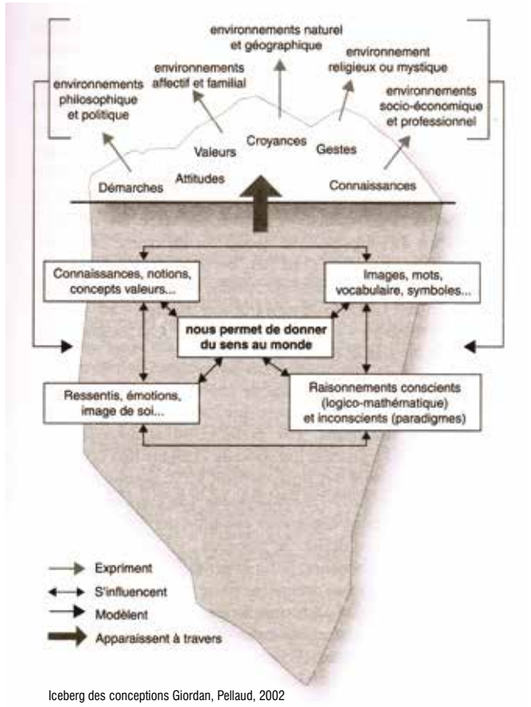
Une question nous taraude, et LaRevueDurable dans son numéro 23 sur le thème « Écologie : de la sensibilisation à l'engagement »[1], puis la revue Nature Humaine[2] dans plusieurs numéros, l'aborde clairement : pourquoi, alors que les Français déclarent un fort intérêt pour les questions environnementales, nous continuons de « consommer toujours plus de ressources, générer de plus en plus de déchets, habiter des logements toujours plus spacieux, nous déplacer de plus en plus, etc. ».

LaRevueDurable propose plusieurs pistes de réponses :
- Une tendance à afficher des idées « politiquement correctes ». Mais au-delà de ce qui compose les « attitudes », les psychologues montrent que nos comportements dépendent également « des infrastructures en place, des incitations économiques existantes et des normes sociales en vigueur ».
- Des connaissances lacunaires, et notamment sur la compréhension des enjeux et les solutions pour réduire les problèmes.
- Une préoccupation secondaire : « une difficulté majeure est l'absence de lien visible entre les actes et leurs effets ». Pire, ceux qui causent les problèmes sont rarement ceux qui en subissent les conséquences.
- Des obstacles pratiques : même motivé, on limitera son action si les infrastructures ne sont pas adaptées, si le coût est trop élevé...
- Des obstacles culturels : « l'influence des autres est déterminante dans le comportement individuel ». La lutte contre la destruction de l'environnement va à contre-courant de la culture massive de la consommation qui domine.

On le voit, les représentations jouent un rôle essentiel dans notre mobilisation et notre capacité à agir. Or, il n'est pas si facile, pour nous éducateurs, de mobiliser et de favoriser l'engagement sans transformation des représentations de notre public ; et principalement de ce que l'on appelle la structure du noyau central de nos représentations, là où nous construisons nos valeurs.

Francine Pellaud[3] a, elle, sur le champ de la didactique, travaillé sur les conceptions, qui sont plutôt notre façon d'apprendre et de connaître le monde, là où les représentations seraient notre façon de voir le monde. Elle propose ainsi un schéma, « l'iceberg des conceptions », où l'on peut comprendre l'écart important qu'il y a entre intervenir sur la partie émergé et intervenir sur la partie immergée des conceptions de chacun. « Dans la vie de tous les jours, dans nos relations interindividuelles, nous avons habituellement accès à cette partie émergée, ainsi qu'à quelques éléments des multiples environnements de nos interlocuteurs. Mais si cette connaissance est généralement suffisante pour gérer nos relations sociales, elle devient très vite limitée pour le médiateur qui doit intervenir directement sur l'acte d'apprendre. Pourquoi ? Parce que les conceptions de ses élèves sont à la base même de leur manière de penser, de comprendre et donc d'apprendre. »

Agir en profondeur, demandera du temps et de l'énergie, on le comprend ! C'est toute la question du changement de société que l'on interpelle. Et les pédagogues comme les éducateurs à l'environnement ne sont pas tous formés à accompagner ce changement.
La revue Nature Humaine abordait en 2013 (n°9) les grands paradoxes du changement. Soulignant notamment que « vouloir changer l'autre est une des principales motivations à l'action des acteurs de terrain. Or cette motivation, lorsqu'elle est forte et insistante, réduit l'espace de l'autre à pouvoir changer selon ses propres modalités, son propre rythme. »
Accompagner le changement, était également le thème d'un précédent numéro de la revue Nature Humaine. S'inspirant du modèle « transthéorique » des sociologues Prochaska et DiClemente (développé entre 1982 et 1992), ce dossier n°4 l'adaptait pour en tirer six étapes du changement et plusieurs modes d'accompagnement pour les médiateurs et éducateurs.



Iceberg des conceptions Giordan, Pellaud, 2002

Étape du changement	Modes d'accompagnement
La pré-contemplation	C'est le stade de l'information sur les risques et conséquences possibles du comportement posant problème, mais aussi et surtout sur les avantages à changer : la communication a, à ce stade, un rôle important, mais doit être maniée avec précaution sans culpabilisation ni catastrophisme…
La contemplation	Favoriser les expériences personnelles, émotionnelles… Montrer que c'est possible !
La préparation	Faire passer de l'adhésion à l'action. En identifiant les objectifs et les moyens pour y parvenir.
L'action	Valoriser ce changement pour l'ancrer (estime de soi, exemplarité…).
Le maintien	Eviter les situations de mise en doute…
La terminaison	Favoriser les échanges avec les autres et les relations d'aide…

6 étapes du changement et modes d'accompagnement, source : revue Nature Humaine.

Nous avons voulu commencer ce dossier en questionnant nos amis alsaciens, habitués à travailler avec des éducateurs à l'environnement allemands, et peut-être alors aussi à se questionner différemment sur les freins et leviers de l'EEDD. Nous avons ensuite laissé la parole aux acteurs de terrain ! Bonne lecture.

1 LaRevueDurable, n°23, 2007 - www.larevuedurable.com/fr
2 Revue Nature Humaine - www.nature-humaine.fr
3 Francine Pellaud, Pour une éducation au développement durable, Ed. Quæ, 2011

REPRÉSENTATIONS ET APPROCHES PÉDAGOGIQUES EN ÉDUCATION À LA NATURE ET À L'ENVIRONNEMENT – REGARDS CROISÉS

Corinna Buisson, *Coordinatrice de projets transfrontaliers d'éducation à la nature et à l'environnement, Ariena (réseau alsacien d'éducation à la nature et à l'environnement)*

Mis en œuvre entre 2010 et 2013, le projet franco-allemand « Une nature, deux langues, un réseau » avait pour objectif la mise en réseau des structures d'éducation à l'environnement allemandes et françaises. Porté par l'Ariena (Association Régionale pour l'Initiation à l'Environnement et à la Nature en Alsace) et coordonné en coopération avec l'Ökologiestation Lahr, ce projet a souhaité conjuguer éducation à la nature et à l'environnement, communication interculturelle et apprentissage de la langue.

Entre 2010 et 2013, des animateurs allemands et français ont suivi des formations spécifiques, notamment sur les approches pédagogiques pratiquées dans les deux pays ainsi que sur les différences structurelles et culturelles. Ces binômes franco-allemands ont pu par la suite construire et mettre en œuvre des animations pour des classes jumelées. Si les différences structurelles sont facilement appréhendables (systèmes éducatifs, structuration de l'éducation à l'environnement, etc.), il n'en est rien pour les différences d'ordre culturel : il est globalement difficile de dire dans quelles proportions les différences constatées dépendent de la situation, de la personnalité de chacun ou de l'appartenance culturelle. Néanmoins, nous pouvons tenter de présenter une synthèse des différences constatées.

Actions associatives d'intérêt général, interventions publiques, marché éducatif…

En Alsace, l'éducation à l'environnement est avant tout mise en œuvre par les associations qui sont organisées en réseau et fortement soutenues par les collectivités territoriales. Ceci leur permet de travailler avec des équipes permanentes et des bénévoles et de développer de véritables projets pédagogiques dans la durée pour tous les publics.

De l'autre côté de la frontière, l'éducation à l'environnement est également proposée par des associations, mais elles sont loin d'être les seules. Il existe un grand nombre de structures publiques qui sont largement bénéficiaires des budgets des collectivités alloués à l'éducation à l'environnement. On trouve également tout un éventail d'animateurs libéraux, qui interviennent tantôt pour les différents centres privés ou publics, tantôt à titre individuel. La concurrence est rude, les associations dépendent des appels à projets thématiques des fondations pour survivre face aux géants publics qui peuvent se permettre de pratiquer des prix bas. On comprendra aisément que dans ces conditions, le ou plutôt les divers réseaux d'éducation à l'environnement existants ont bien du mal à fédérer tout ce petit monde qui se dispute le marché - et c'est bien d'un marché qu'il s'agit… Les interventions non subventionnées sont alors très coûteuses et restent de ce fait bien souvent ponctuelles et inaccessibles à certains.

Très prisées pour les sorties de fin d'année, un travail en projet pédagogique n'est ainsi pratiquement pas faisable. Les actions se limitent la plupart du temps au public jeune, et les marges de manœuvre pour expérimenter de nouvelles actions envers de nouveaux publics est faible.

Savoir, savoir-faire, savoir-être… des priorités différentes

Sur le plan pédagogique, des différences culturelles ont été constatées par les animateurs dans le cadre du projet « Une nature, deux langues, un réseau ». Elles semblent étroitement liées aux différents systèmes éducatifs puisque l'on retrouve les mêmes divergences entre enseignants français et allemands[1]. En effet, l'éducation à l'environnement française semble davantage orientée vers la transmission des connaissances et l'apprentissage.

Ainsi, interrogés sur les pratiques pédagogiques de leurs homologues français, les animateurs allemands étaient très étonnés d'observer leurs collègues donner beaucoup de consignes et apporter une grande quantité d'informations et de contenus durant les animations. Dans un sondage réalisé auprès des animateurs français et allemands[2] sur l'auto-évaluation de leur modèle d'apprentissage, près de 20 % des animateurs français ont jugé leur modèle transmissif, 40 % l'ont jugé behavioriste et 40 % constructiviste[3]. Les anima-

teurs allemands ont pour 80 % jugé leur modèle constructiviste et pour 20 % béhavioriste. Aucun n'a choisi le modèle transmissif.

Les animateurs français estiment donc que leur rôle est prioritairement d'expliquer et d'encadrer des activités afin d'atteindre des objectifs d'apprentissage fixés, tandis que la découverte sensitive et l'émergence d'émotion sont plutôt des moyens pour atteindre ces objectifs. Leurs homologues allemands se voient davantage dans l'accompagnement de l'enfant et dans la découverte sensorielle du monde qui l'entoure. L'animateur allemand s'adapte aux besoins et souhaits des enfants, ses objectifs pédagogiques étant l'émergence d'émotions et le contact avec les éléments du milieu. L'apprentissage et l'acquisition de connaissance passent au second plan au risque de paraître décousues, sans fil conducteur, ni objectifs clairs aux yeux des animateurs français.

Enfin, une dernière différence concerne les outils pédagogiques et le lieu de l'animation. En Allemagne, l'utilisation de supports pédagogiques est très limitée et reste assez basique (sous forme de fiches de travail), les outils pédagogiques tridimensionnels comme les malles sont quasiment inexistants. Ceci s'explique éventuellement par le fait qu'en Allemagne, les animateurs, contrairement à leurs collègues français, ne se rendent jamais dans les écoles, les animations se passant pratiquement toujours dehors, ce qui nécessite moins de supports pédagogiques qu'une intervention en salle de classe.

En résumé, nous avons pu constater des différences qui semblent avoir des origines tantôt culturelles, tantôt structurelles. Mais n'oublions pas qu'il ne s'agit là que de tendances, variant aussi selon les situations et les personnes. L'échange transfrontalier permet avant tout de s'inspirer et de réinvestir les expériences de ses voisins, mais également de se rendre compte de ses propres forces.

1 Gilles Brougère : Le bien-être des enfants à l'école maternelle ; Informations sociales n° 160

2 Compte-rendu de la formation « Animateur nature transfrontalier », du projet « Une nature, deux langues, un réseau »

3 Auto-évaluation basée sur trois modèles d'apprentissage : cognitivisme (le rôle de l'animateur est d'expliquer clairement, le rôle de l'élève est d'écouter attentivement), behaviorisme (le rôle de l'animateur est de définir des sous-objectifs et de mettre en place des exercices progressifs permettant de franchir les différentes étapes sans difficultés ; le rôle de l'élève est de pratiquer les exercices proposés en suivant l'itinéraire balisé) et constructivisme (le rôle de l'élève est de construire son savoir à partir d'une situation, le rôle de l'animateur est celui d'un « coach », qui accompagne l'élève dans sa découverte). Source : Les trois modèles principaux de l'apprentissage, Arsac, G., Germain, G. & Mante, M. (1988). Lyon : IREM n° 64 (Institut de Recherche pour l'Enseignement des Mathématiques), Université Claude Bernard. http://bdp.ge.ch/webphys/enseigner/3modeles.html

FREINS ET LEVIERS DE L'EDD

Michel Chouzier, *Coordonnateur académique EDD, Rectorat de Rennes*

L'éducation à l'environnement est ancienne dans notre système éducatif, donnant lieu depuis longtemps à de nombreuses initiatives conduisant les élèves, en particulier du primaire, sur le terrain, au contact de la nature. Mais c'est en 2004, il y a dix ans, que s'est développée une politique ambitieuse, construite, soutenue, d'éducation au développement durable, qui visait à inclure les problématiques environnementales dans un questionnement plus large, associant le social et l'économique.

Nous avons toujours considéré cet élargissement comme un fort levier permettant de faire sortir la question environnementale du cercle restreint des naturalistes, et de dépasser des approches purement affectives de la nature.

Dix ans après, ce pari est en partie gagné. L'inscription forte de l'EDD dans de nombreuses disciplines, sa place en particulier dans les enseignements de géographie, de physique chimie, de sciences économiques et sociales, à côté de ceux de sciences de la vie et de la Terre, ont donné corps à la généralisation en faisant le pari de la transversalité.
Parallèlement, le développement de cette éducation s'est trouvé en phase avec une vision renouvelée des missions de l'école. Dans la logique de la définition d'un socle commun de compétences et de culture, s'est développée une vision plus large du rôle de l'école dans la formation de citoyens responsables, d'hommes et de femmes disposant des outils intellectuels et sensibles nécessaires pour comprendre le monde qui nous entoure, et auquel nous appartenons.
Au-delà des connaissances « scolaires », il s'agit d'accompagner les élèves, tout au long de leur parcours, dans la construction de compétences, parmi lesquelles figurent explicitement celles qui touchent au développement durable, et à la prise en compte des grands enjeux planétaires et de l'impact des activités humaines sur l'environnement.

Malgré ces deux éléments de contexte favorables, dix ans après, il faut bien convenir que des freins restent cependant forts.

Tout d'abord, si la transversalité est un levier, elle est aussi une faiblesse dans le fonctionnement actuel du système. Si les questions d'environnement sont bien abordées dans les différents champs disciplinaires, il reste difficile de croiser ces regards et de développer les projets transversaux indispensables. Le cloisonnement des temps et des espaces scolaires, le manque de dispositifs identifiés favorisant le travail en commun, constituent encore une limite à de vraies logiques de projets. Même si elles se sont multipliées depuis ces dernières années, les démarches globales, alliant enseignements disciplinaires, projets transversaux et vie scolaire, restent minoritaires et reposent sur le fort volontarisme de quelques équipes.
Ce sont ces mêmes difficultés, associées parfois à l'obstacle des moyens financiers, qui rendent plus rare désormais l'organisation de sorties dans la nature. Elles sont pourtant essentielles, comme l'indique d'ailleurs la feuille de route de la conférence environnementale de septembre 2014, et qui invite à multiplier les sorties et les classes nature. De ce point de vue, les collectivités territoriales apportent une contribution essentielle, en facilitant l'accès à des espaces naturels sensibles, ou en finançant des interventions en milieu scolaire. C'est aussi l'esprit d'une récente convention entre le rectorat et la DREAL Bretagne, qui doit permettre l'accompagnement de collèges par des associations, à la fois sur les démarches globales, mais aussi sur cette question des sorties nature.

Surtout, la généralisation de l'EDD se heurte à une difficulté en termes de pilotage et de mobilisation des équipes. C'est la difficulté de rendre visible l'action souterraine conduite par des enseignants remarquables vers une éducation « durable » des élèves.
Car l'EDD, ce n'est pas avant tout des actions spectaculaires, qui peuvent faire l'objet de valorisation dans la presse ou dans le cadre de dispositifs académiques, c'est surtout un travail de fond qui touche au cœur de la pédagogie, qui se fait sur le temps long, dans une vision éducative qui laisse toute sa place à la complexité. Un travail ingrat parfois, difficile, mais tellement enthousiasmant dans la formidable ambition qui est la sienne.

OHERIC EST AUJOURD'HUI, DANS LES ACTIVITÉS « EXTRA SCOLAIRES », EN DANGER ET CE N'EST PAS UNE BONNE NOUVELLE POUR L'EEDD !

Henri Labbe, *administrateur du REEB et président de l'association d'éducation à l'environnement urbain « Vous êtes ici »*

Pour commencer

Voici un récit réflexif sur ma vie professionnelle. Il permettra d'observer l'évolution, au plan éducatif, des relations entre sciences et environnement, en lien avec l'éducation populaire. Je voudrai souligner que l'éducation scientifique, aux origines de l'EEDD *(éducation à l'environnement et au développement durable)*, est à présent une simple approche parmi de nombreuses autres. Elle est de moins en moins développée dans les projets, car elle nécessite un certain temps *(un temps long / un projet long)* et apparaît bien trop souvent comme une démarche rigoureuse, sinon ennuyeuse et réservée à des animateurs spécialistes. Ces réflexions concernent les activités « extra scolaires ».

Parler d'activités scientifiques et techniques (AST), c'est parler d'OHERIC, c'est parler de la démarche scientifique.

De nombreuses associations considèrent ce sigle en lui donnant pour chaque lettre la définition suivante : en premier j'observe (O), puis j'émets une hypothèse (H) à partir d'un questionnement, pour répondre à ces questions, je vais devoir expérimenter (E) puis rechercher (R) et apporter des résultats (R), les interpréter (I) puis conclure (C). Bien souvent on trouvera aussi une phase de retransmission et de restitution des résultats.

Un peu d'histoire

Avant que l'on ne parle d'activités scientifiques ou d'éducation à l'environnement, les centres de loisirs, par l'action des grandes fédérations d'éducation populaire, pratiquaient l'étude du milieu : un mariage originel « nature et sciences » qui remonte aux années 70. Les années 80 et 90 verront le développement de réseaux d'éducation à l'environnement, mais aussi les dynamiques comme les Exposciences ; elles étaient, en Bretagne comme dans d'autres régions, de superbes journées ou des enfants et des jeunes venaient présenter leur projet scientifique et technique réalisé sur l'année.

La dernière Exposcience bretonne présentait 80 % de projets liés à l'environnement ! Une foire aux projets longs de trois types : des projets de réalisation technique *(un robot ou une machine)*, des projets de recherche à partir de questionnement de terrain et des projets de vulgarisation pour montrer ce qu'on a compris d'un sujet.

Par la suite *(durant les années 2000)* et progressivement, j'observe une séparation de ces deux domaines, accompagnée malgrè leur reconnaissance, la professionnalisation des animateurs spécialisés.

Aujourd'hui

OHERIC, les projets longs et le fait de sortir sont des démarches en danger. Camps de vacances spécialisés ou classes de découverte de plus de 15 jours, c'est rare ! Qui ose se lancer dans une telle démarche d'investigation, progressive, qui se construit peu à peu, à partir parfois d'une observation toute simple mais qui pose question comme un terrier dans un talus ?

Les projets d'animation à l'année et les clubs de découverte sont en voie de disparition. OHERIC nécessite de commencer par le terrain, de sortir, d'être en contact avec les éléments, le milieu et cela est devenu rare aussi. La dynamique nationale « Sortir » du Réseau École et Nature *(REN, réseau national d'éducation à la nature et à l'environnement)* démontre que nous nous coupons de la nature : urbanisation, loisir virtuel, peur de la nature et du risque, manque de moyens, contraintes administratives et réglementaires, ça fait beaucoup ! Les associations spécialisées et les généralistes se sont éloignés ou plutôt « l'intervenant expert est consommé par l'animateur qui accueille des enfants ! ». Laurent Poussard, conseiller d'éducation populaire et de jeunesse « AST » et formateur à la DRJSCS de Bretagne *(Direction régionale Jeunesse, Sports et Cohésion sociale)* note, dans son métier, la forte appréhension des animateurs à utiliser l'entrée scientifique *(image élitiste, représentation stéréotypée…)*. Comment remédier à cela ? Par exemple la dynamique « La nature en jeu » *(anciennement Écologestes)*, dont on a parlé plusieurs fois dans Polypode, montre depuis 14 ans une voie à suivre…

Et demain, quelles perspectives éducatives communes pour les sciences et l'environnement ?

L'enjeu de l'éducation populaire et de l'éducation à l'environnement, c'est le partenariat entre les associations spécialisées et les généralistes ; mais aussi le « retour » à ce binôme « sciences et environnement ». Laurent Poussard en fait même un principe de base de l'éducation populaire. Il s'agit de permettre à des animateurs non spécialistes de se lancer dans des projets scientifiques et environnement.

Il faudra aussi monter des projets innovants au cœur des enjeux de société : médiation des patrimoines et tourisme de proximité, environnement et santé, éco-construction, éducation à l'environnement urbain, etc.

N'oublions pas enfin l'existence des Exposciences. En avril dernier, l'Exposcience départementale Loire-Atlantique, portée par un collectif de structures emmenées par l'Accoord de Nantes et les Francas, était un moment exceptionnel, où plus de 50 projets ont été présentés et dont la moitié étaient réalisés dans le temps extra scolaire *(Accueil collectif de mineurs, club, service jeunesse…)*.

Il s'agira enfin de redonner toute sa place au « vrai terrain », le dehors, pour un rapport au milieu qui associe le plaisir d'habiter le monde à celui de l'appréhender avec les sens et les émotions, et de le comprendre avec science et raison, sans que cela s'oppose, mais au contraire, dans une complémentarité enrichissante.

DES FORMATIONS PROFESSIONNELLES COMME LEVIER EN EEDD

Laurent Poussard, *conseiller d'éducation populaire et de jeunesse, DRJSCS de Bretagne (Direction régionale Jeunesse, Sports et Cohésion sociale)*

Les formations initiales ou continues d'animateurs représentent certainement un fort levier au développement de l'EEDD. Pour mémoire, rappelons que le développement du BEATEP Activités scientifiques et techniques, appliqué à l'environnement, fut le moteur de la professionnalisation du métier d'animateur en EEDD.

Le BPJEPS EEDD *(éducation à l'environnement et au développement durable)* a été créé en 2011. La première programmation en Bretagne est effective depuis octobre 2013. Pilotée par les CEMEA, c'est une formation partenariale qui s'est mise en place, co-animée avec le REEB, Bretagne Vivante et les EEDF *(Éclaireuses et Éclaireurs de France)*.

Dans le domaine des formations continues, les associations développent depuis longtemps, en interne ou en externe, ce mode d'action. Une voie originale de formation continue diplômante existe aussi : le Certificat de Spécialisation (CS), lié au BPJEPS. À signaler depuis 2009, l'existence d'un Certificat de spécialisation AST appliqué à l'EEDD mené conjointement par le Campus de l'excellence sportive de Bretagne *(à Dinard)*, la DRJSCS et le réseau UBAPAR Environnement. La troisième promotion est en cours ; et la quatrième promotion associera le CS « Accompagnement à la démarche de développement durable » qui a vu le jour également en 2011, pour une bi-qualification des animateurs et éducateurs sportifs en 6 modules de 3 jours, sur 6 mois de janvier à juin 2015. Une autre porte d'entrée pour l'EEDD.

Campus de Dinard : http://bit.ly/1gDwZFE
DRJSCS : http://bit.ly/ShzaU9
BPJEPS EEDD : http://bit.ly/1ITIvsV

RENDRE LES ENFANTS ACTEURS

Projets longs d'EEDD à Saint-Armel dans le cadre de la dynamique « Écologestes, la nature en jeux » de 2008 à 2010.

Interview de Stéphane Masson, *responsable de l'Accueil Collectif de Mineurs (ACM) de Saint-Armel en Ille-et-Vilaine.*
Propos recueillis par Laure Pinel, *éducatrice à l'environnement à Bretagne Vivante Ille-et-Vilaine*
et **Henri Labbe,** *administrateur du REEB et ex-conseiller à la DRJSCS de Bretagne.*

Polypode : Comment êtes-vous venu à développer des projets d'EEDD dans le cadre d'Écologestes ?
Stéphane Masson (SM) : Sans être spécialiste, je me sens militant, pour faire réfléchir, à la fois moi-même, et les enfants à nos impacts sur l'environnement. Je connaissais déjà l'opération Écologestes, car le centre de Chavagne que je dirigeais à l'époque y avait participé. Je savais, donc, ce qui m'intéressait dans ce dispositif. Ainsi, les enfants d'un ACM ont de septembre à juin pour construire un jeu de plateau, de plein air ou autres, à partir d'un thème qui leur est donné. Trois journées de formation sont proposées par Bretagne Vivante et la DDCSPP 35 aux animateurs afin qu'ils puissent accompagner pédagogiquement et techniquement les enfants dans la conception et la construction de ce jeu qui sera présenté lors d'un rassemblement départemental en juin.

Polypode : Ces projets d'actions étaient-ils en relation avec le projet éducatif ou pédagogique de la structure ?
SM : Notre projet éducatif parlait d'environnement mais, paradoxalement, pas notre projet pédagogique. Cependant, ce projet pédagogique était axé sur les objectifs de rendre les enfants acteurs et de favoriser la citoyenneté. Prendre aussi des décisions collectives et se confronter aux autres. La conception et la construction du jeu allaient bien vers cela. Donc, nous avons envisagé un projet global de découverte de la commune. Ainsi, dans le cadre de ces trois années de participation, les thèmes qui étaient proposés ont été moteurs et nous ont servi à découvrir Saint-Armel sous trois angles : coté nature avec le thème « Que serais-je sans elle » en 2008, où nous avons observé la faune et la flore ; en 2009, la thématique « Mémoire de nature » était parfaite pour découvrir le patrimoine, le milieu humain et l'histoire de nos lieux ; enfin, en 2010, le thème des « Cycles et saisons » nous a permis de réfléchir à l'évolution de notre commune au fil de l'année. Ainsi, Écologestes a été pour développer un projet global.
Pour les enfants ce qui compte c'est le jeu, mais pour les animateurs c'est comment on va y arriver, en s'appuyant cependant sur une réalisation concrète.

Polypode : Quels sont les leviers et les freins des projets que vous avez réalisés ?
SM : L'envie est pour moi plus important que d'avoir un animateur spécialisé. La motivation d'une personne mobilise plus facilement les enfants. Si c'est une équipe, c'est encore mieux car nous avons moins la pression à plusieurs. Le projet devient partagé.

Il faut identifier un pilote mais qui ne soit pas tout seul. Cependant, je suis le seul animateur à temps complet sur le centre. Ainsi, l'importante préparation que demande ces projets longs aura sans doute essoufflé progressivement le reste de l'équipe au bout de trois ans d'Écologestes.
Essoufflement aussi de la part des enfants car nous avons gardé à peu près le même groupe sur ces trois années.
Les trois jours de formation représentent un moteur formidable, surtout si toute l'équipe peut y venir. L'échange avec les autres centres nous ont rassuré bien souvent ; par exemple sur l'état d'avancement de la construction du jeu par rapport à d'autres ACM. Certaines structures nous donnaient des idées pour notre projet. C'est une formation en alternance où nous appliquons immédiatement ce que nous avons découvert durant ces journées.
La construction du jeu lui-même est un vrai moteur pour les enfants alors que la phase de questionnement sur le type de jeu à réaliser les embêtait. Pour moi, animateur, c'est pourtant cette phase de réflexion, d'échanges, de confrontations et de décisions collectives que je préfère. Comme quoi, freins et leviers ne sont pas les mêmes pour les enfants ou les animateurs. Nous ne sommes pas sur les mêmes enjeux ni sur les mêmes rythmes.
Laure Pinel : L'évaluation réalisée par les CEMEA sur les dix premières années d'Écologestes, de 2000 à 2012, a révélé d'autres leviers dans les projets des ACM. En premier, la journée de rencontre et de présentation des jeux est fédératrice, c'est un aboutissement, un enjeu, un défi, une fête que toutes les équipes attendent. De la première réunion aux échanges entre centres, des formations à la journée départementale, une saine émulation se crée. Le partenariat entre une institution (DRJSCS et DDCSPP), une association (Bretagne Vivante) et des ACM est un moteur car ces acteurs se complètent et s'enrichissent mutuellement. Tout au long de l'année, on ne se sent pas seul. Enfin, si une collectivité décide de s'investir, le développement des projets en sera décuplé ; l'exemple de la ville de Saint-Brieuc où la moitié des participants à Écologestes des Cotes d'Armor sont des projets périscolaires de cette commune. À travers la notion de thème, les projets s'ancrent dans l'actualité et le quotidien des centres plus que dans de l'innovant ou du jamais fait. La notion de jeu est particulièrement adapté à ce public et aux animateurs, ils savent déjà faire.

Polypode : À présent, au-delà de la dynamique Écologestes, comment percevez-vous les projets d'EEDD dans votre structure ?
SM : Il me semble qu'un levier correspondrait à l'inscription de l'EEDD dans le projet politique des élus. Je me sentirais alors soutenu, accompagné, porté. Je pense aussi que l'action sur d'autres temps de l'enfant en ACM est importante. Ainsi, dans le cadre de la nouvelle réforme des rythmes de vie, agir durant le temps périscolaire permettrait de toucher plus d'enfants et cela chaque jour de la semaine, mais moins longtemps pour chaque séance ! Il faudrait trouver sa place entre le saupoudrage permanent et une séquence régulière. De plus, la cohérence du projet peut en être renforcée dans la mesure ou les animateurs seraient les mêmes à la fois sur le temps extra scolaire et le périscolaire. Nous pourrions espérer aussi entrer en relation avec les familles et les enseignants. J'ai des échanges avec un adjoint de la mairie dans cet esprit de la réforme.

Polypode : Voila une belle conclusion en forme de perspective.

CEMEA : Centres d'Entrainement aux Méthodes d'Education Active
DDCSPP 35 : Direction départementale de la Cohésion Sociale et de la Protection des Populations
DRJSCS : Direction régionale de Jeunesse, des Sports, et de la Cohésion Sociale

UN LABORATOIRE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Interview de Didier Périou, *professeur d'éducation physique et sportive au collège Pierre de Dreux à Saint-Aubin-du-Cormier (Ille-et-Vilaine).*
Propos recueillis par Stéphanie Didot-Bendourou, *enseignante Lettres-Histoire au lycée professionnel Jean Jaurès à Rennes, et Conseillère relais EDD 35 et* **Benoît Subileau,** *animateur nature.*

Quand Didier Périou décrit l'ensemble des actions de développement durable (DD) menées dans son établissement, il aime employer l'expression de « laboratoire du DD ». Cette expression illustre la conception de l'EDD de cet enseignant : c'est-à-dire un espace dédié à la réflexion, à l'expérimentation. Il résume cette démarche pédagogique à l'aide de trois verbes : interpeller, questionner et résoudre.

UN SÉJOUR ITINÉRANT AVEC DES CINQUIÈMES

Le point de départ

Au collège Pierre de Dreux, la volonté d'éduquer les élèves au DD a pour point de départ des incivilités régulières et des gaspillages alimentaires à la cantine. L'équipe éducative décide alors de questionner les collégiens sur leurs attitudes : pourquoi ne prend-t-on pas soin des biens collectifs et des lieux publics ? pourquoi ne se sent-on pas concerné par les déchets jetés dans la nature ?...
À partir de ces questions concrètes, liées à leur environnement, les élèves participent à des actions pour tenter de résoudre les problèmes soulevés. Ils sont donc amenés à travailler sur la notion de responsabilisation et ils apprennent à réinterroger leurs pratiques.

Au cœur de ce laboratoire du DD : un séjour itinérant

L'un des projets phares de ce « laboratoire du DD » est l'organisation d'un séjour itinérant nature à Feins, autour d'un site naturel : l'étang du Boulet. Il est proposé à une classe de cinquième et constitue un temps fort de l'année scolaire. Ce projet, la classe le construit tout au long de l'année avec les enseignants. Partir à 24 élèves, à vélo, pour aller camper cinq jours à plusieurs kilomètres du collège, ça demande un peu d'organisation !

Une organisation porteuse de valeurs pour un temps de vie collective

Acteurs du projet, les élèves réfléchissent aux différentes problématiques liées au séjour itinérant : préparation matérielle, organisation des repas *(tout en respectant des contraintes financières, sanitaires et environnementales)*, gestion des déchets... À Feins, ils découvrent un environnement proche géographiquement, mais qu'ils ne connaissent pas ou peu. Ils visitent une pisciculture, réalisent différentes activités pédagogiques... Le soir, pas de jeux vidéo ni de téléphone portable, mais des moments conviviaux, par exemple sous la forme de jeux de rôle.

L'esprit du projet : L'EDD entre envies ou besoins, selon Didier Périou

Dès la présentation aux élèves du projet Sortir à Feins, Didier Périou prend plaisir à les interpeller en leur présentant une énigme, celle des 9 croix et des 4 droites. La consigne est simple : reliez les 9 croix en traçant uniquement 4 droites. *Cf. Schéma.*
L'objectif de cet exercice est d'apprendre aux élèves qu'il est possible de sortir du cadre : du cadre de l'exercice, mais aussi du cadre dans lequel un individu se retrouve enfermé, sortir de son schéma de pensée, de son cadre culturel et social, dans lequel il grandit.

Pour Didier Périou, un projet d'EDD est avant tout un outil, un levier. La sortie à vélo à Feins doit permettre aux jeunes d'apprendre à apprendre. Apprendre à se questionner, à questionner leur mode de vie, la société dans laquelle ils vivent.
La participation à ce projet passe bien sûr par l'acquisition de connaissances disciplinaires, de compétences méthodologiques : recherche documentaire - hiérarchisation des informations - construction d'une argumentation pour être capable ensuite de mener un débat, de développer son esprit critique. L'enjeu : saisir la complexité du monde !
L'autre enjeu de ce projet, pour l'enseignant, est d'aider les élèves, déjà consommateurs, à « passer du monde-objet au monde-projet[1] ». Il s'appuie sur l'analyse de Philippe Mérieux qui met en perspective la notion d'envie confrontée à la notion de besoin. L'objectif est de provoquer chez les élèves une réflexion, les aider à passer de ce qu'ils veulent avoir, posséder ou consommer à une réflexion sur ce dont ils ont besoin.

Ce projet éducatif fait le lien entre le plaisir de sortir et la prise de conscience de l'impact de nos gestes sur l'environnement et ceci à différentes échelles, du local au global. Il favorise aussi l'apprentissage de l'autonomie et surtout l'adoption par les élèves de nouveaux comportements parce que ceux-ci ont pris sens. Il est aussi porteur de valeurs fortes comme la coopération, la solidarité…

1 Éduquer à l'environnement : Pourquoi ? Comment ? Du monde-objet au monde-projet. MERIEUX Philippe (professeur des Universités), in LaRevueDurable n°42, 2011

Stage sur le Boël avec des étudiants.

LA MISE EN PLACE D'UN PROJET D'EDD AU SEIN DE L'EDUCATION NATIONALE : ENTRE FREINS ET LEVIERS

L'analyse proposée par Didier Périou de cette situation pédagogique permet de mettre en évidence des freins et des leviers pour développer une action d'EDD au sein d'un établissement scolaire.

Le manque de moyens

Si l'EDD est au cœur des programmes scolaires, les moyens alloués ne sont pas toujours à la hauteur : la Dotation Globale Horaire est en baisse, comme dans la plupart des établissements scolaires et les Itinéraires de Découverte n'existent plus. La disparition de ce dispositif freine le travail en interdisciplinarité. Néanmoins, comme dans beaucoup d'établissements, Didier Périou peut s'appuyer sur la volonté de l'administration du collège de maintenir, pour les cinquièmes, une culture du projet.

Le cloisonnement des disciplines

Toutes les matières contribuent à l'EDD mais elle apparaît difficilement soluble dans l'école, alors qu'elle est un lien disciplinaire évident. Les contraintes des emplois du temps rendent parfois aussi difficile le travail en équipe.
Cependant pour Didier Périou, le projet d'EDD est l'occasion de partager, de croiser les connaissances et les compétences avec les autres disciplines. Au niveau des élèves, il favorise l'acquisition de connaissances et de compétences en les impliquant davantage.

Éduquer au DD : un changement de posture

Le projet d'EDD incite l'enseignant à changer de posture, il n'est plus seulement celui qui sait et qui transmet, mais il devient celui qui guide, qui accompagne l'élève dans sa réflexion. Cette nouvelle posture peut être difficile à adopter pour les enseignants, car elle peut se révéler inconfortable, déstabilisante. C'est un enjeu de l'EDD, qui résulte d'une lutte entre l'instituant et l'institué.

Le projet d'EDD : un levier contre les inégalités

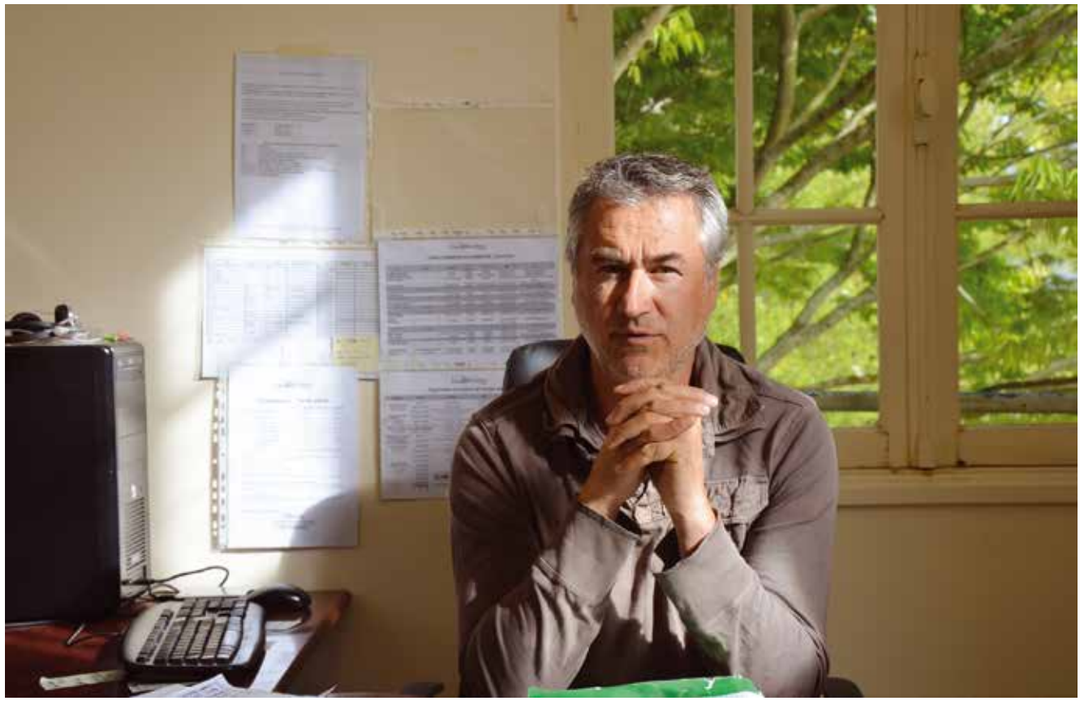
L'aspect financier d'un projet peut dans certains cas être un frein à la participation des élèves. Didier Périou insiste sur le fait qu'un projet d'EDD ne doit pas être discriminant. Le coût financier ne doit pas être un obstacle à la participation des élèves.
L'esprit du voyage à vélo vise, aussi, à annihiler l'esprit de compétitivité très prégnant dans notre société. C'est un groupe qui part ensemble, nul besoin d'arriver le premier, d'avoir le meilleur équipement.

Le projet d'EDD, un outil pour la construction des jeunes

Cette action d'EDD a amené les élèves à prendre conscience qu'il faut du temps pour modifier les comportements. Lorsque des élèves sont sensibilisés aux enjeux du développement durable, ils ont du mal à accepter que leurs camarades n'adoptent pas immédiatement le comportement adéquat ; ils souhaitent alors mettre en place un système de sanctions. Elle est perçue, dans un premier temps, comme le moyen le plus efficace d'obtenir un résultat immédiat. On peut alors mener une réflexion sur les véritables moteurs du changement : sanction ou sensibilisation ?

RÉPONDRE AUX ENJEUX DE SOCIÉTÉ

Interview de Vincent Lefebvre, *directeur du pôle pédagogique à Eau et Rivières de Bretagne, et du Centre régional d'initiation à la rivière de Belle-Isle-en-Terre.*
Propos recueillis par Erwan Person, *chargé de communication au CPIE Vallée de L'Élorn et* **Maryline Lair,** *animatrice-coordinatrice du REEB.*



Polypode : Peux-tu nous présenter ta structure et votre projet éducatif ?
Vincent Lefebvre (VL) : Eau et Rivières de Bretagne est une association régionale structurée autour de trois piliers. Un des piliers de notre projet éducatif est l'éducation à l'environnement (depuis les années 70), avec la question d'en saisir les limites : qu'est-ce qui en est et qu'est-ce qui n'en est pas ? Le second pilier est la protection de l'environnement. Le troisième pilier est la défense du consommateur.
Dix salariés sur dix-sept, au sein de l'association, font de l'éducation à l'environnement ; nous avons également des animateurs de la vie associative, qui s'occupent des 1300 adhérents physiques et de la centaine d'associations adhérentes, une action qui s'apparente à de l'accompagnement ou à de la formation. Nos bénévoles sont très actifs dans les instances locales, régionales ou nationales. C'est un vraie mission d'éducation populaire de les accompagner, et de les former sur des sujets parfois très techniques !

On a trop souvent tendance à restreindre le champ de l'éducation à l'éducation des jeunes. Je pense que l'accompagnement des bénévoles y compris dans le domaine juridique en fait partie. Pour moi, une action juridique peut être éducative, par le fait qu'elle implique un nécessaire rappel à la loi, fondement de notre vivre ensemble.

Polypode : Quelles évolutions as-tu constatées ces dernières années sur le champ de l'éducation à l'environnement ?
VL : Pour moi qui suis issu de l'éducation urbaine, j'ai vu notre champ passer de l'éducation à la nature, à l'écologie urbaine, puis au développement durable. La matrice faune/flore reste toutefois prégnante, c'est essentiellement dû aux animateurs et à leurs formations.
Une des évolutions notables c'est vraiment l'avènement du développement durable. C'est certes un concept encore flou, mais cela peut être un vrai avantage pour l'éducateur qui peut, par ce biais, introduire de nouvelles thématiques et de la complexité.

Autre évolution majeure, c'est la professionnalisation. Le nombre croissant de professionnels dans nos associations nous conduit parfois vers des dérives, où les considérations économiques l'emportent sur le projet associatif. Une véritable vie associative, avec des bénévoles actifs, peut nous protéger de ces dérives.

Polypode : Quels sont les freins au développement de l'éducation à l'environnement ?
VL : Un frein majeur est notre modèle économique, qui n'est pas durable. On recueille le fruit de notre succès. Le paysage de l'éducation à l'environnement porté par les associations est devenu complexe, sans compter les collectivités, les syndicats, les auto-entrepreneurs... Notre secteur a été créateur d'emplois. En 20 ans, nous avons absorbé les objecteurs de conscience et les emplois jeunes. Aujourd'hui, le modèle est un peu en panne. La professionnalisation induit un certain coût et les ressources publiques ne suivent pas.

Un autre frein est constitué par les difficultés administratives rencontrées par les enseignants dans le montage de leur dossier ; avec des délais minimum de huit semaines, cela rend difficile les initiatives des enseignants qui veulent partir en séjour. C'est dommage quand on connaît les vertus d'un séjour d'automne sur un groupe. Il nous faudrait travailler ensemble pour redonner ses lettres de noblesse aux séjours. Les TAP sont, je pense, un faux levier. Cette réforme va probablement introduire une concurrence avec nos activités : en terme financier et en terme de temps disponible. Il y a deux stratégies possibles : soit on sanctuarise l'éducation à l'environnement sur le temps scolaire, soit on pense que notre activité est à cheval sur les deux (à la fois de la connaissance et à la fois une activité de loisirs).
Je pense, également, que les collectivités et les associations ne savent pas assez travailler ensemble ; trop souvent, une collectivité va préférer créer un poste d'agent plutôt que de développer des partenariats avec les associations. Autre frein, le développement des appels d'offres qui divisent les associations et qui compliquent les relations qualitatives avec les collectivités.

Polypode : Et quels seraient les leviers ?
VL : Le premier levier est le développement durable, car cela a permis d'investir de nouveaux thèmes et de faire progresser la conscience environnementale. Le deuxième levier, ce sont nos thématiques de travail quand elles sont en phase avec les enjeux de société (déchets, économies d'eau, réduction des pesticides...). Le troisième levier, ce sont les salariés de l'éducation à l'environnement qui ont un bon niveau de formation : c'est une force pour les territoires ; le meilleur outil pédagogique c'est l'animateur. Le quatrième levier c'est la structuration d'un réseau régional (le REEB) et son Plan régional d'action pour le développement de l'éducation à l'environnement. Même si l'éducation reste souvent le parent pauvre des politiques environnementales.
L'éducation à l'environnement, et ses acteurs, permet de créer des emplois dans des territoires qui en créent peu, notamment en milieu rural. Un centre d'éducation à l'environnement comme le nôtre, c'est un vrai levier économique, un pôle d'animation local, une vitrine pour une commune.
La capacité d'innovation doit rester un levier, mais depuis l'emballement autour de la pédagogie de projet l'innovation me semble en retrait. Globalement nous manquons de culture pédagogique, source d'innovation.
Je note également depuis deux ans un vrai recul de l'environnement. Il nous faudrait changer de braquet. Je pense aussi qu'il existe un véritable enjeu de médiation autour des problématiques environnementales pour sortir de la seule logique des conflits.

Une de mes interrogations, est de savoir comment être proche des classes populaires. C'est un enjeu majeur pour l'environnement.

L'EEDD TOUT AU LONG DE LA VIE, POUR LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE

Extrait de « L'éducation à l'environnement et au développement durable tout au long de la vie, pour la transition écologique », CESE, 2013.
Télécharger l'avis du CESE : http://bit.ly/U8INWV

Le Premier ministre a saisi, en 2013, le CESE *(Conseil économique, social et environnemental)* d'un avis sur l'EEDD, intégrant l'éducation non formelle et informelle, la formation continue, l'information et la sensibilisation des citoyens et des consommateurs, ainsi que leur participation. Celui-ci, et ses deux rapporteurs Allain Bougrain-Dubourg et Antoine Dulin, a rendu son avis en novembre dernier, il a été adopté le 26 novembre 2013.

L'éducation à l'environnement et au développement durable (EEDD) a vocation à faire plus amplement partager les enjeux écologiques, économiques et sociaux contemporains. Elle permet à chacun de comprendre la complexité et l'interdépendance de ces enjeux afin de faire des citoyens, des acteurs de la transition écologique. L'EEDD doit doter la société des outils nécessaires aux changements qui doivent s'opérer dans nos façons de produire, de consommer et de vivre sur une planète aux ressources limitées.

Afin de préciser le champ de l'EEDD, le CESE a souhaité s'appuyer à la fois sur l'histoire de ce mouvement et le rôle joué par les différents acteurs, ainsi que sur les textes de référence.
Véritable éducation à la responsabilité, l'EEDD est au cœur de l'apprentissage de la citoyenneté. Ses méthodes pédagogiques sont fondées sur la réflexion collective, le débat et la démocratie participative.
Cette approche permet de questionner, à partir des enjeux environnementaux, les dimensions économique et sociale du développement durable et de souligner la nécessité d'un continuum éducatif. Il n'y aura pas de transition écologique possible sans éducation au changement.

La réussite d'une telle politique d'éducation et de formation à l'environnement et au développement durable de tous les publics, répondant aux enjeux de la transition écologique, implique de mener dans la durée, de façon itérative, cohérente et convergente, une double démarche :
- une action volontariste de l'État et des collectivités locales, un développement plus concerté, suivi et valorisé, de projets multi-partenariaux impliquant ensemble tous les acteurs publics et la diversité des acteurs de la société civile, les enseignants, les éducateurs, les formateurs et le monde de la recherche.
Enfin, un véritable effort d'exemplarité des acteurs publics doit être réalisé pour accompagner cette démarche éducative et assurer sa crédibilité.

ZOOM

Pour rédiger son avis, le CESE a auditionné plusieurs personnalités de l'éducation à l'environnement et au développement durable. Et notamment, Michel Hortolan *(président de l'IFREE, Institut de formation et de recherche en éducation à l'environnement)* ; celui-ci, a conclu son audition en listant les freins et les leviers qu'il identifie pour le développement de l'EEDD. Cette audition est en écoute à l'adresse : http://bit.ly/1nKkqf3.

Voici ce que l'on peut retenir de sa conclusion :

Les freins de l'EEDD :
- Un défaut d'image de l'EEDD.
- Un recours encore trop répandu dans l'ensemble de nos institutions à la pensée analytique pour aborder nos problèmes, qui imposent pourtant une prise en compte des inter-relations et des intérêts contradictoires.
- Un recours trop fréquent au catastrophisme. Le catastrophisme ne peut pas être une valeur sur laquelle on fonde un acte éducatif.
- La majorité des démarches en EEDD sont prescriptives, ce sont des démarches descendantes qui se coupent du sens « pourquoi je fais les choses ? ».
- Notre modèle de développement en occident qui est fondé sur la relation : exploiter puis réparer.
- La profusion de communication verte qui trouble le débat. Pour la population, il y a une vraie difficulté à avoir accès à la lisibilité des enjeux réels tels qu'ils se posent.
- L'empilement des institutions administratives, juridiques et politiques ne favorise pas la lisibilité des politiques globales.
- Le manque de recherche en EEDD en France.

Et les leviers :
- Accélérer la transversalité entre les politiques publiques et territoriales.
- Le développement des espaces de concertation en EEDD.
- Faire un véritable état des lieux de l'EEDD en France.
- Construire un plan national de recherche en EEDD.
- L'expérience des associations et leur développement dans les territoires.

Réalisation Éric Appéré *(aricappere.com)*

Résultats et perspectives : Actes des 3e Assises nationales de l'EEDD

Ce document de 40 pages rend compte des résultats pour en garder la trace, pour les valoriser, pour les partager encore, et pour inscrire dans la durée les directions pointées collectivement. Il se veut à la fois un point d'étape et une feuille de route pour tous ceux qui souhaitent s'impliquer encore dans le développement de l'EEDD, de la formation, de l'information, de la sensibilisation, de la médiation pour l'environnement et la transition écologique… et pour ouvrir une nouvelle page pour l'EEDD !
Document à télécharger : http://bit.ly/1p3CH4h

La feuille de route pour la transition écologique : « 50 mesures pour l'écologie »

La deuxième Conférence environnementale pour la transition écologique s'est tenue les 20 et 21 septembre 2013, au Conseil Economique, Social et Environnemental. Les mesures de la feuille de route 2013 sont issues des travaux préparatoires avec les parties prenantes et des débats menés au sein des cinq tables rondes.
Ouverte par le président de la République, clôturée par le Premier ministre, la deuxième Conférence environnementale pour la transition écologique a rassemblé les parties prenantes de la transition écologique autour de cinq tables rondes, co-présidées par treize ministres pendant deux demi-journées.
Une des tables rondes avait pour thème « L'éducation à l'environnement et au développement durable ».
Document à télécharger : http://bit.ly/1rH52In

Actes du colloque international « L'éducation au développement durable : appuis et obstacles à sa généralisation hors et dans l'école »

Numéro hors-série (décembre 2013) de la revue « Penser l'éducation » du laboratoire Civiic.
La recherche « L'éducation au développement durable : appuis et obstacles à sa généralisation hors et dans l'école », soutenue par l'Agence Nationale de la Recherche, a mobilisé une trentaine de chercheurs de l'année 2009 à la fin 2012. En questionnant cette éducation « nouvelle » à des échelles d'organisation variée, aussi bien au niveau des acteurs qu'au niveau des dispositifs, des savoirs impliqués et des effets de contexte, elle constitue un apport de première importance sur cette éducation tant dans ses finalités, conditions de possibilité, limites et dérives potentielles. Ce faisant, la recherche a permis des avancées notables sur le plan conceptuel et méthodologique. Le présent numéro ne se veut pas être la synthèse de ces travaux mais bien le reflet de leur état d'avancement.
http://shs-app.univ-rouen.fr/civiic/

Besoin de Nature, santé physique et psychique

Un ouvrage de Louis Espinassous.
À l'aube du XXIe siècle, médecins, neuroscientifiques, éthologues, psychologues et psychiatres démontrent que l'accès à la nature est une nécessité vitale pour la santé physique et psychique, et le plein épanouissement de chacun. Et ceci quels que soient l'âge, l'autonomie et le milieu de vie : enfants, adultes et personnes du quatrième âge, personnes valides et handicapés, citadins et ruraux, habitants de maisons individuelles ou d'immeubles.
BESOIN DE NATURE invite à un double voyage, scientifique et politique. Il démontre l'enjeu de santé publique que représente l'accès à la nature « pour tous, à tous les âges de la vie », et les possibilités concrètes d'offrir cet accès à chacun : nature des grands espaces, nature de proximité ou dans la ville, jusqu'à la place capitale de la fenêtre, et celle de la plante verte, dans la chambre du malade, du vieillard ou du détenu.
Éditions Hesse, 2014, 240 pages
ISBN : 978-2-35706-028-9

L'éducation relative à l'environnement : Regards – Recherches – Réflexions volume 11

Sous la direction de Barbara Bader, Angela Barthes et Alain Legardez, ce volume 11 rassemble les travaux de recherche présentés et discutés lors du colloque international « Rapports aux savoirs, éducation relative à l'environnement et au développement durable », qui s'est déroulé à Montréal (Québec, Canada) les 10 et 11 mai 2012.
Les questions environnementales et de développement durable sont des questions complexes et controversées.
Elles traversent l'espace public et mobilisent des acteurs de sphères professionnelles différentes qui ne partagent pas forcément les mêmes cadres de référence, les mêmes intérêts et les mêmes valeurs. Ces questions nécessitent donc, pour être traitées de manière intéressante en contexte scolaire, universitaire, parascolaire ou de formation continue de croiser différents champs d'expertise, des connaissances provenant de disciplines différentes, des savoirs experts mais aussi des savoirs citoyens afin d'en arriver à des prises de décision qui tiennent compte des enjeux écologiques, sociaux, politiques, culturels, éthiques ou économiques qui y sont rattachés.
L'éducation relative à l'environnement et l'éducation au développement durable misent donc sur une invitation à l'interdisciplinarité, sur des mises en dialogues et en débats des connaissances et des arguments, vers des prises de décisions et des actions plus réfléchies. De plus, de manière à renforcer l'analyse critique et l'engagement des élèves ou des formés sur les questions environnementales et de développement durable, et en cohérence avec certains principes d'une pédagogie critique, on peut viser un rapport renouvelé aux sciences et à la forme scolaire.
Ces considérations sont abordées dans ce volume. Différents résultats de recherches empiriques en éducation relative à l'environnement, en éducation au développement durable et en éducation aux sciences sont présentés, s'intéressant notamment à l'analyse des représentations et des pratiques d'acteurs engagés dans différents contextes d'éducation et de formation.
Pour commander la version papier : www.revue-ere.uqam.ca

L'établissement en démarche de développement durable, une construction collective

sous la direction de Pascal Boyries et François Sirel (coordonnateurs académiques EDD, IA-IPR d'Histoire Géographie)
Collection «Ressources formation/Enjeux du système éducatif», Editions SCEREN, 2013.

Cet ouvrage organisé en trois parties, s'appuie pour illustrer son propos sur un grand nombre d'expériences réalisées dans les établissements scolaires. Il présente dans un premier temps les bases de la mise en place d'un E3D (établissement en démarche DD) en rappelant les définitions, en insistant sur l'articulation entre les enseignements disciplinaires et en valorisant la construction de partenariats.
La deuxième partie est consacrée à la question clé « comment faire fonctionner un E3D ? ». L'analyse met en valeur les dispositifs existants qu'il est nécessaire de remobiliser pour pérenniser la démarche, et elle insiste sur la nécessité de créer une nouvelle gouvernance. La dernière partie propose des pistes pour évaluer : évaluer les compétences des élèves, évaluer la qualité des partenariats, évaluer la démarche de l'établissement et aborde dans un dernier point le thème de la labellisation.
L'objectif de cet ouvrage précisent les auteurs « est bien de montrer que la mise en démarche DD d'un établissement est quelque chose d'accessible et de constructif qui modifie la façon de travailler des élèves et des équipes pédagogiques ou éducatives. C'est également et surtout un élément de remotivation, tant des élèves que des équipes, par le défi qu'il représente. »

PAYS DE MORLAIX EN TRANSITION(S)

par **Alice Vadrot,** *coordonnatrice en stage DEJEPS à La Base du Douron (ULAMIR CPIE du Pays de Morlaix-Trégor) et en charge de la coordination du projet « Transition(s) en Pays de Morlaix » auprès des partenaires ATTAC, ADESS, RÉSAM, Bretagne Durable, et des particuliers et habitants participants*

En 2011, le Conseil de Développement du Pays de Morlaix lance une démarche auprès des habitants : « Prospective en Pays de Morlaix 2030 »1 qui a valorisé cinq scénarios, dont « Un Pays en Transition énergétique ».

Un partenariat entre ATTAC, l'ADESS2, le RÉSAM3, Bretagne Durable et l'ULAMIR CPIE du Pays de Morlaix-Trégor se crée et des réponses et suites à ce scénario se dessinent sur le Pays :

Le Forum de l'Économie Responsable : FER

Il rassemble 160 personnes sur deux jours : conférences (dont une de Paul Ariès4), plusieurs tables rondes sur des thèmes tels que les circuits courts ou les alternatives territoriales, et une question ouverte : « Comment développer des alternatives au Pays de Morlaix ? »... Ici on parle d'éducation populaire dans les rues, dans les campagnes, dans les supermarchés ! Pour aller à la rencontre d'autres habitants, pour échanger... De constituer un collectif autour de la transition... De créer un lieu de rencontres, et un support internet autour des initiatives locales. De valoriser l'économie territoriale. Et de se revoir pour discuter de tout ça...

« Comment mieux habiter son territoire demain ? »

Sur le principe des soirées-rencontres, ce temps permet d'échanger sur les intentions de porter des actions sur le territoire, en terme de développement durable, de transition, de résilience : ils échangent sur les enjeux de leur territoire en matière de lien social et de « Vivre - Ensemble », d'organisationnel, de politique, de vie de quartier, d'urbanisme, d'écologie et d'économie locales et tout simplement comment faire ensemble dans le « bon sens » et le quotidien.

Les participants ont répondus présents et volontaires à la mise en place d'actions de ce type sur leur territoire.
Il nous a semblé cohérent de faire un lien entre ces deux événements : le collectif de partenaires a, de ce fait, proposé un échange sur le thème « Vers un Pays de Morlaix en Transition » qui a eu lieu le 22 mars 2014. Sept projets y ont vu le jour :

- Économie et transactions locales
- Circuits courts et groupements d'achats
- Support physique/internet pour une lisibilité des ressources / informations locales
- Café-épicerie participatif
- Économie circulaire
- Échanges artistiques
- Créations d'éco-évènements

Et d'autres encore, qui ont été proposés depuis ; des annonces circulent aussi, par exemple des terrains disponibles pour y faire des jardins partagés, des annonces pour des disco soupes et zones de gratuité, etc.

Ce projet répond aux valeurs pédagogiques portées par nos structures d'éducation à l'environnement et aux enjeux de société.

L'objectif est de mettre à disposition des porteurs de projets les compétences professionnelles et associatives du réseau local. Et par ce lien, les accompagner dans leurs réflexions, leurs utopies, leurs craintes.
L'intention pédagogique veille à trouver, auprès des habitants, un équilibre entre l'envie et le possible, apprendre à fonctionner ensemble, se poser des questions. Et mettre en acte les temps de paroles pour aller vers la concrétisation de leurs initiatives qui engendrent autonomie et autogestion.

Ce projet reçoit de nombreuses réactions et porte une dynamique riche en énergies et motivations.

Pour en savoir plus envoyez un mail à transitionmx@gmail.com.

1 : http://bit.ly/1teJEBf et http://bit.ly/1niKIAA
2 : Association de Développement de l'Économie Sociale et Solidaire
3 : Réseau d'Échanges et de Services aux Associations Morlaisiennes
4 : Politologue-conférencier et directeur de la rédaction des « Z'Indignés »

PONT-PÉAN SONS

Par Erwan Vappreau, *Professeur des écoles à Pont-Péan.*
Ancien médiateur et formateur en éducation à l'environnement et en méthodologie de projet expérimental au sein de l'association Planète Sciences.

Une grande balade sonore nommée PONTPEANSONS fut réalisée à Pont-Péan (Ille-et-Vilaine). C'est le fruit d'un an de travail sur le temps du loisir avec des adolescentes : 4 jeunes pontpéannaises de 13 à 14 ans, de la commune, désireuses d'offrir un autre moyen de découvrir leur territoire. Ce projet est né au sein de l'association CSF de PONT-PEAN, engagée dans le soutien au développement de projet de jeunes.

À l'origine de ce projet, il y a tout d'abord la découverte du travail fabuleux de «Territoires sonores», réalisé par la Maison des Minéraux de Crozon, où se cachent des balades sonores de très belle qualité et diffusées via un site internet dédié. Le pari fut de montrer que ce travail très long était à la portée de jeunes, contribuant ainsi à leur appropriation du territoire et aux échanges intergénérationnels que cela peut générer.

Un an de travail fut donc nécessaire, car le projet se voulait défendre la mise en œuvre d'un projet de jeunes, impliquant la mise en œuvre d'outils méthodologiques tels que la démarche de projet et la démarche expérimentale. Ceci a permis la naissance d'une équipe de jeunes balado-créateurs la plus autonome possible.

L'approche expérimentale fut principalement mise en œuvre dans les premiers mois, où les jeunes ont progressivement appréhendé toutes les étapes de conception technique d'un tel projet : maîtrise de la captation sonore selon l'environnement ciblé, mixage, réalisation de capteurs piézo-électriques, usage d'un séquenceur afin de leur permettre de « mettre en son » toutes leurs idées…

Que cela soit sur la partie « formation » ou sur la partie « mise en œuvre concrète » des idées de créations sonores identifiées par le groupe, cette aventure fut le théâtre de rencontres enrichissantes avec des personnes que nous ne pensions pas avoir l'occasion de croiser un jour : des habitants de toutes les générations, des artistes, des scientifiques, des médiateurs d'associations, des professionnels qui ont apporté leurs conseils et leurs encouragements, tels que Violaine Poubanne des Archives de Rennes, l'équipe de médiatrices du Centre d'art contemporain du Bon Accueil à Rennes. Ils ont permis d'enrichir la formation des jeunes concernant les compétences journalistiques à développer pour apprendre à libérer la parole des personnes interviewées, mais ont aussi contribué à ce que la dimension artistique et sensible des compositions de chaque création sonore soit pleinement assumée par les jeunes.

Cette balade sonore est aujourd'hui concrètement composée de 15 bornes d'écoute, disséminées sur le territoire. Elle vous invite à agrémenter votre déambulation, de créations sonores à déguster avec votre téléphone, votre lecteur MP3 ou MP4. Vous pouvez la découvrir comme bon vous semble, librement, gratuitement.

Les friandises sonores, carte et dépliant sont accessibles et téléchargeables sur le site du projet : http://pontpeansons.free.fr.
Ces « bonbons sonores » vous ouvriront les portes de ce territoire d'une façon insolite, instructive ou poétique. La diversité des écoutes y est volontairement très grande, faite de témoignages du passé, de découvertes scientifiques, musicales, culturelles, mais aussi intégrant des problématiques d'éducation à l'environnement… Il y en a pour tous les goûts. Certaines créations, telles que celle développée avec Sébastien Gervaise de la LPO, montrent aussi très bien qu'elles n'ont pas vocation à remplacer par exemple la présence d'un médiateur en éducation à l'environnement, mais qu'elles ont au contraire la vertu de sensibiliser les promeneurs à la pertinence de se rapprocher ensuite des associations de terrain pour aller bien plus loin dans la découverte d'un site et de ses richesses naturelles.

Lorsque vous n'êtes ni équipés de baladeurs MP3, ni de smartphones connectés à Internet (créations sonores accessibles via un code RQ présent aussi sur les balises) pour parcourir cette randonnée par vos propres moyens, nous pouvons vous accueillir par groupe et vous accompagner sur le terrain.

Contact :
pontpeansons@free.fr
http://pontpeansons.free.fr
http://www.wiki-rennes.fr/index.php/Balades_sonores_à_Pont-Péan

ÉDUQUER À L'EAU

Maryline Lair, *REEB*

Le REEB organise les 15 et 16 octobre prochain, au Lycée agricole de Suscinio (Morlaix, 29), les Rencontres régionales de l'éducation à l'environnement.
Ces deux jours de rencontres, qui rassembleront tous ceux qui interviennent en éducation à l'environnement, questionneront la thématique de l'eau et de l'éducation à l'eau.

L'éducation à l'environnement aborde la question de l'eau depuis ses débuts, c'est évident : elle est partout, indissociable de la vie et de notre quotidien. L'eau tient une place importante dans la problématique environnementale et dans les différents secteurs d'activités socio-économiques.

Adoptée par l'Union européenne en 2000, la Directive, dite Cadre sur l'Eau a pour objectif général d'atteindre le bon état des milieux aquatiques en 2015. Pour parvenir à ce bon état, elle préconise également dans son article 14 « la participation active du public dans l'élaboration et la révision des plans de gestion mis en œuvre ».
« Fonder une politique de l'eau sur l'information, la sensibilisation et la consultation du grand public intéresse de près les acteurs de l'éducation à l'environnement, qui y voient l'occasion d'y mettre en œuvre une véritable éducation populaire à l'écocitoyenneté. » Dominique Cottereau.

Au programme des Rencontres Régionales :
- Des témoignages
- Des ateliers de pratique
- De l'échange sur les outils pédagogiques
- Des conférences-débats :
- Jean Simonneaux, Enseignant-chercheur en EDD et en didactique des questions socialement vives (QSV). Sur le thème « Les-QSV : enjeux et leviers pour l'éducation à l'environnement et au Développement Durable. »
- Marie Romanens, éco-psychologue (contributrice à la revue Nature Humaine), auteur de « Pour une écologie intérieure ». Sur le thème « Pourquoi alors que nous connaissons la gravité de la crise écologique et les actions à réaliser, agissons-nous et changeons-nous toujours aussi peu ? »

Pour en savoir plus sur le programme et vous inscrire :
www.reeb.asso.fr/category/Agenda

UNE FORMATION POUR ÉDUQUER À LA SANTÉ ENVIRONNEMENTALE

Maryline Lair, *REEB*

Le REEB et l'IREPS Bretagne propose une deuxième session de la formation « Education pour la santé environnementale et réduction des inégalités sociales de santé », de septembre à décembre 2014. Cette formation de 6 jours *(29 et 30 septembre, 3 et 4 novembre, 8 et 9 décembre)* aura lieu à Saint-Brieuc et dans l'ouest des Côtes d'Armor.

Pour l'OMS *(Organisation mondiale de la santé)*, « la santé environnementale comprend les aspects de la santé humaine, y compris la qualité de la vie, qui sont déterminés par les facteurs physiques, chimiques, biologiques, sociaux, psychosociaux et esthétiques de notre environnement. » Conférence d'Helsinki / 1994

À chaque étape de la vie, l'état de santé se caractérise par des interactions complexes entre plusieurs facteurs d'ordre socio-économique, en interdépendance avec l'environnement physique et le comportement individuel. Ces facteurs sont désignés comme les déterminants de la santé. Ils n'agissent pas isolément : c'est la combinaison de leurs effets qui influe sur l'état de santé.

La Santé publique classe les déterminants selon leur nature :
• déterminants personnels : génétiques, physiques et psychologiques,
• déterminants psychosociaux : modes de vie, insertion sociale, support social, langue et culture, instruction, éducation, prise de risques (sexualité, toxicomanie…),
• déterminants économiques : revenus financiers, emploi, logement...
• déterminants institutionnels : modes de fonctionnement, disponibilité, efficacité et accessibilité des services de santé et autres services publics, conditions de travail, transports…
• et des déterminants environnementaux tels que l'environnement physique, la qualité de l'air, de l'eau, des aliments, la qualité de l'habitat...

En Bretagne, les acteurs de la santé environnementale se sont appropriés pour ce qui est de l'éducation à la santé environnementale l'approche de Lucie Sauvé et Hélène Godmaire, dans le courant de l'ERE *(éducation relative à l'environnement)* : « L'éducation relative à la santé environnementale se définit comme une approche éducative permettant d'agir sur les inégalités de pouvoir, en ce qu'elle tend à renforcer la capacité d'action des individus et des groupes sur leur environnement et leur santé. Elle est un processus qui vise à optimaliser le rapport des personnes et des groupes sociaux aux réalités qui se situent à l'interface entre l'environnement et la santé. On retrouve ici une conception de la "santé environnementale" qui va bien au-delà d'une préoccupation de gestion de la santé publique par la prévention des atteintes à la santé par les agresseurs environnementaux, vers une vision plus écosystémique et responsable. » Cette conception de l'éducation relative à la santé environnementale place l'individu au centre des interventions.

Les Assises nationales de l'éducation à l'environnement de 2013 (Lyon) avaient mis à l'honneur, signe des temps, un atelier sur le thème de la santé environnementale. Parmi les propositions portées par une cinquantaine de participants à cet atelier, on peut noter : « Les problématiques de santé et celles d'environnement sont de plus en plus convergentes : qualité de l'air intérieur, pollution atmosphérique, alimentation, OGM… Faire exister et mettre en oeuvre une dimension éducative forte dans les politiques et dispositifs de santé publique et de santé environnementale sont aujourd'hui des volontés partagées par les acteurs de l'éducation à l'environnement, ceux de l'éducation pour la santé, et les travailleurs sociaux. Un des enjeux est de renforcer les liens entre eux pour favoriser leur connaissance mutuelle, l'échanges d'outils et de pratiques, et encourager les partenariats de projets. »

L'IREPS Bretagne *(Instance régionale d'éducation pour la santé)* et le REEB, présents tous les deux lors de ces Assises, se sont appropriés cet enjeu, en portant une formation régionale visant à développer les compétences des professionnels pour élaborer des actions d'éducation à la santé environnementale avec son public et avec ses partenaires territoriaux.

La première formation « Éduquer à la santé environnementale et réduction des inégalités sociales de santé » a démarré en septembre 2013, avec un groupe de 18 stagiaires *(des éducateurs à l'environnement, un conseiller en habitat, des ATS-Animateur territorial de santé, des salariés de mutuelle, une infirmière en psychiatrie, des chargés de missions santé de collectivités...)*.

Une deuxième promotion débutera donc le 29 septembre 2014. Cette formation sera animé par Hervé Strilka *(IREPS Bretagne)* et Claude Colin *(administrateur du REEB, UBAPAR Environnement)*, et fera intervenir différents professionnels. Les objectifs restent les mêmes :
• développer les capacités des acteurs à élaborer des projets d'éducation pour la santé environnementale,
• renforcer les compétences des acteurs du territoire sur les enjeux, stratégies éducatives, méthodes et outils pédagogiques de l'éducation pour la santé environnementale et de la réduction des inégalités de santé,
• les aider à définir leur projet d'éducation pour la santé environnementale,
• les accompagner à la mise en place de leur projet.

Pour plus d'informations :
Hervé Strilka, IREPS Bretagne
herve.strilka@irepsbretagne.fr

ZOOM

Cette formation s'appuie, notamment, sur les principes d'intervention en promotion de la santé, publiés récemment par l'ARS Bretagne (Agence régionale de santé).
Une action d'éducation à la santé environnementale, c'est :
- Une action qui repose sur des fondements probants en termes de santé publique. Et non : une action basée uniquement sur une intuition ou un constat personnel, répondant à une motivation étrangère à la santé des populations.
- Une action qui agit sur les causes des problèmes de façon à réduire les inégalités sociales de santé. Et non : une action d'information et de responsabilisation individuelle contribuant à accroître les inégalités sociales de santé.
- Une action qui s'exerce sur les environnements et les conditions de vie. Et non : une action qui néglige l'impact des conditions de vie des personnes sur leur santé.
- Une action menée dans les milieux de vie impliquant l'ensemble des acteurs concernés. Et non : une action mobilisant un seul acteur ou une seule structure, qui ne tienne pas compte des ressources existantes.
- Une action qui s'appuie sur la participation des populations. Et non : une action menée de façon descendante, sans consultation ou implication de la population, si ce n'est comme destinataire de l'action.
- Une action qui accroît le pouvoir des personnes et des groupes sur les questions de santé qui les concernent. Et non : une action qui assujettit la population aux acteurs, pointe ses difficultés et faiblesses, et vise uniquement la lutte contre des facteurs de risque.

Sauvé L, Godmaire H, L'éducation relative à la santé environnementale : une approche holistique et participative. EcoHealth, 2004.

La bidouille

Henri Labbe, *administrateur du REEB et ancien conseiller DRJSCS Bretagne*

De l'animation nature des années 60 à l'éducation au développement durable d'aujourd'hui, le champ de l'éducation à l'environnement a bien progressé et les pratiques et les projets se sont enrichis… Oui, mais !

Voici différents « titres » pouvant s'appliquer à cette photo (trois enfants, trois immeubles et une prairie aux herbes folles). Ces titres pourraient correspondre à l'évolution d'une éducation dehors, dans et à la nature… Quand j'étais petit, je suis « venu » à la nature par la collection des petites bêtes faite avec mon père et en épinglant… Je ne le regrette pas !
Quelques pensées personnelles, en italique, accompagnent ces titres.
Saurez-vous replacer ces titres (et la situation qu'ils nous donnent à voir) dans leur ordre chronologique ? Du plus ancien (les années 60) au plus récent ?

Voici un petit groupe qui attrape des petites bêtes, de quoi s'agit-il ?

1) Comme c'est beau, des enfants sont dehors !
« Sont-ils en TAP, en PEDT, en CEL ou en ACM ? »

2) Des participants d'un club nature collectionnent des papillons
« Ils se font rare les clubs aujourd'hui et de toute façon, on n'a pas à épingler des insectes ! »

3) Installation d'un dispositif pour attirer les insectes dans le cadre de 1000 défis pour ma planète
« Place à l'action, mais pour contrer les manques de moyens, on développe les concours et les appels à projets. »

4) Projet « Exposciences » d'analyse de la biodiversité et de la gestion intégrée des espaces verts de la ville
« Des enfants présentaient leurs projets partenariaux lors d'un évènementiel de plus de trois jours. Incroyable, aujourd'hui ! »

5) Des élèves étudient une prairie
« L'étude du milieu, c'était toujours des projets longs ! »

6) Des enfants jouent au bas de chez eux
« Jouer avec un filet à papillons, comme c'est bizarre ! »

Réponse : 6 / 2 / 5 / 4 / 3 / 1

Blague "carambar"
Pourquoi l'éducation à la nature peut-elle développer l'esprit critique du citoyen ?
Parce qu'il faut toujours chercher la petite bête !